

La prévention des abus sexuels, une mission de société

TABOU La sensibilisation aux comportements abusifs et à la violence sexuelle est cruciale pour prévenir la maltraitance. Elle contribue à identifier les signes avant-coureurs, à encourager le dialogue et à promouvoir des comportements respectueux.

PAR JOËLLE ANZÉVUI

Dans 80 à 90% des cas, les actes à caractère sexuel commis sur des enfants sont perpétrés par des personnes de leur entourage. Une réalité bien éloignée de l'image d'un «monstre» inconnu, guettant les enfants à la sortie de l'école. «Le conseil donné aux enfants de ne pas accepter de bonbons de personnes qu'ils ne connaissent pas devrait être élargi aux gens qu'ils connaissent aussi», affirme le psychologue FSP Marco Tuberoso, responsable clinique de l'association ESPAS (Espace de soutien et de prévention des abus sexuels). Si la famille élargie demeure le cadre principal d'abus sexuels sur les enfants, toute activité où des jeunes sont sous la responsabilité d'adultes qui les encadrent, présente aussi des risques. On observe également un certain nombre d'abus de jeunes entre jeunes, que ce soit lors d'activités de jeunesse (sportives, etc.) et scolaires. Les adolescents et même les adultes sont également de potentielles victimes lors de soirées où circulent des substances et où les personnes présentes leurs sont familières. «Dans les situations de violence conjugale ou domestique, la sexualité peut aussi être utilisée de la même façon que les coups», ajoute la psychologue FSP Ariane Salamin, également responsable clinique de l'association ESPAS.

Le danger de la «zone grise»

D'un point de vue sociologique, de nombreux experts s'accordent pour souligner qu'une prévention des abus sexuels sera plus efficace en étant plus globale. Travailler sur des facteurs tels que les difficultés financières, sociales ou

LA COMMUNICATION, UN BON OUTIL POUR LA PRÉVENTION DES ABUS SEXUELS! NOUS SOMMES TOUS CONCERNÉS!

VOIR CE QUI SE PASSE

- Être attentif au langage non-verbal de la victime: posture, attitude
- Et à toute autre forme d'expression: artistique, etc.

ENTENDRE LA CONFIDENCE DE LA VICTIME

- Sans banaliser ni dramatiser
- L'accompagner avec bienveillance
- La diriger, si besoin, vers un professionnel

DIRE À LA VICTIME

- D'oser parler à une personne de confiance
- De ne pas se sentir honteuse, coupable ou impuissante



«L'ABUS SEXUEL EST UN DÉPASSEMENT DES LIMITES DE L'AUTRE. ET LORS D'UN ABUS SEXUEL, L'AUTEUR DE L'ABUS IMPOSE TOUJOURS SA VOLONTÉ À L'AUTRE.»

MARCO TUBEROSO

relationnelles des familles permet de baisser le risque d'agression sexuelle. «L'abus n'est que la partie visible de l'iceberg», ajoute Ariane Salamin. «L'enfant est déjà en souffrance depuis longtemps avant même d'être sexuellement agressé.» Comme nous l'expliquent nos deux intervenants, avant que les limites sexuelles ne

soient franchies – la «zone rouge», un interdit pénal – d'autres dépassements de limites s'inscrivent dans ce que l'on peut appeler une «zone grise», marquée par des comportements inappropriés tels que la violence physique ou verbale, le harcèlement, les brimades, la dévalorisation, l'humiliation, etc. «Plus la prévention sera large, plus on pourra réagir aux premiers signes de dépassement de limites et prévenir l'escalade qui peut mener aux abus sexuels», précise la psychologue. Marco Tuberoso illustre ce point en évoquant la violence au sein de très jeunes couples d'adolescents: «Travailler préventivement avec eux sur des questions comme «qu'est-ce qui fait que tu dépases les limites de l'autre? Et toi, qu'est-ce que tu pourrais mettre en place pour te sentir en sécurité dans cette situation?» pourrait rétablir l'équilibre dans la rela-

tion et réduire la probabilité d'un risque ultérieur d'abus sexuel sur leur propre enfant.»

La prévention passe par la sensibilisation dès le plus jeune âge

Elle est essentielle. Pourquoi? «Une majorité de personnes souffrant de troubles psychologiques ou psychiatriques ont un vécu d'enfant maltraité, sexuellement aussi.» Selon les psychologues, la prévention devrait systématiquement être associée à la formation de professionnels et de bénévoles en contact avec des enfants et des familles ainsi qu'à des interventions de sensibilisation sur le terrain. Le programme de prévention Sortir ensemble et se respecter porté par l'Office cantonal de l'égalité et de la famille répond à cet objectif, en visant à encourager les jeunes (13-18 ans) à adopter des attitudes et comportements empreints de respect dès leurs premières relations de couple. ●

VRAI/FAUX

LES FAMILLES SOCIALEMENT DÉFAVORISÉES SONT DAVANTAGE CONCERNÉES PAR LES ABUS SEXUELS?

FAUX

Les familles aisées, financièrement parlant, n'échappent pas non plus aux casseroles sociales ou psychologiques de leurs membres. Tous les milieux sont concernés par les abus: religieux ou pas, citadins ou ruraux. Tabous et secrets existent partout.

PARCE QUE J'AI ÉTÉ VICTIME D'ABUS SEXUEL, MA VIE EST FOUTUE?

FAUX

Bien que les victimes portent les stigmates de cette expérience, cela ne signifie pas nécessairement une souffrance perpétuelle. Une grande majorité d'entre elles par-

vient à retrouver un équilibre de vie et réussit à établir des relations affectives et épanouissantes par la suite.

LES AUTEURS D'ABUS ONT FORCÉMENT ÉTÉ VICTIMES D'AGRESSIONS SEXUELLES PENDANT LEUR ENFANCE?

FAUX

Ils ont généralement été victimes, mais pas spécifiquement de violence sexuelle. Il est aussi essentiel de comprendre qu'associer systématiquement un garçon, ayant été victime d'abus dans son enfance, à la probabilité qu'il devienne à son tour agresseur, peut brimer la liberté de parole des hommes et engendrer un sentiment de stigmatisation injustifié.

LE RÉCIT DE SÉVICES SEXUELS PERMET DE DÉPASSER LE TRAUMATISME?

FAUX

Il n'est pas nécessaire, lors d'une prise en charge thérapeutique, que la personne raconte ce qui lui est arrivé, sauf si elle en éprouve le besoin. Car il n'y a pas lieu de réduire l'individu à un auteur, un mineur, une victime de violence sexuelle, mais plutôt de voir en chacun, une personne à part entière. Il est en outre primordial pour aider une victime, de la sécuriser – agressions et abus doivent avoir cessé – et d'instaurer un climat de confiance qui lui permettra de travailler sur des symptômes concrets, par exemple un symptôme d'hypervigilance, consécutif au traumatisme. ●

S'informer pour mieux aider:

- L'Office cantonal de l'égalité et de la famille
- Centre SIPE
- Centre LAVI
- Les Autorités cantonales de protection de l'enfant et de l'adulte (APEA)
- ESPAS (antenne valaisanne)

PARTENAIRES

DSSC Service cantonal de la santé publique
www.vs.ch/sante

Promotion santé Valais
Gesundheitsförderung Wallis
www.promotionsantevalais.ch

LIGUE PULMONAIRE VALAISANNE
LUNGENLIGA WALLIS
www.liguepulmonaire-vs.ch

POUR EN SAVOIR PLUS...

